

Témoignage peignant



Par Noémie LAFFOND 4^{ème}3, lauréate catégorie collège et « objets »



Source: site Palladia - Musée Saint-Raymond à Toulouse

J'ai été créé par un artisan toulousain lors de l'année 15 avant J.C. J'ai été conçu à partir d'un alliage métallique dans un petit atelier du centre-ville. Puis on m'a mis sur un étal pendant de longues semaines ; j'étais las de devoir attendre que quelqu'un m'achète. Un jour, une riche matrone et son mari se sont arrêtés devant mon stand. On m'a alors attrapé et mis dans un sac, en échange de XXX sesterces. Ils s'appelaient Julius et Olivia. Mes nouveaux propriétaires sont rentrés chez eux, à Lugdunum Convenarum, sur un chariot. Le trajet était un peu long, il devait y avoir des embouteillages...

Une fois arrivés, Olivia me saisit et me posa sur un meuble en marbre, dans la salle de bain. J'avais hâte de montrer ma double utilité: les peignes à dents fines sont destinés à enlever les poux tandis que les peignes à dents larges sont conçus pour se coiffer et se démêler les cheveux quotidiennement; je suis donc assez spécial...

J'ai cru comprendre que le couple avait un enfant, Lucius. Génial. Les enfants ont souvent des poux. En fait, c'est vraiment horrible d'être un peigne à poux: une fois qu'on a attrapé les poux, on se retrouve avec des créatures dégoûtantes sur nous... Pourquoi, à mon grand désespoir, ne suis-je pas devenu une amphore ou une assiette, et non un objet destiné à attraper des insectes... Quelle honte! Dura lex, sed lex.

Quelque mois plus tard, nous partîmes en voyage, faire un tour de la belle province Narbonnaise et de ses alentours. Notre périple démarra donc de Lugdunum Convenarum et nous conduisit à Massalia, où je vis la mer pour la première fois. Nous fîmes étape à Carcaso, Narbo Martius puis à Nemausus où l'on assista à un combat de gladiateurs dans l'amphithéâtre avant de faire une offrande à Jupiter Capitolin.

On peut dire que j'ai vu du pays, en partie grâce à la Via Domitia qui nous a guidés. A cette époque, elle était en assez bon état mais sur certaines portions, il y avait des nids de poules qui nous faisaient décoller, et, là, je vous le dis, il fallait avoir le cœur bien accroché! J'ai même failli tomber, car, à l'époque, ce n'était pas comme au Grand Huit, on n'avait pas de ceinture!!!

Après de longues et dures années de service, et beaucoup de kilomètres au compteur, Lucius quitta la maison pour aller étudier à Lutèce. Je n'ai plus tellement servi et personne ne fit attention à moi... Un matin, ils firent leurs valises pour emménager à Lutèce auprès de Lucius et m'oublièrent sur mon petit meuble! Je fus très chagriné et terminai la fin de mes jours en ces lieux avant de disparaître dans les décombres. J'ai été retrouvé lors de fouilles, il y a une quarantaine d'années, menées par une équipe de jeunes archéologues et je raconte désormais mon histoire dans une vitrine du musée Saint-Raymond de Toulouse.

Moi, le stylet de Tolosa



Par Angela Laplantif 3^{ème} 4, lauréate catégorie collège et « objet »

Salvete ! Je suis un petit stylet romain en os de 8,4 cm, mais ne vous fiez pas à ma petite taille, j'ai écrit de très grandes choses ! Je suis né à Neapolis vers -110 et je passais mes journées à graver des mots dans la cire tiède des tablettes. J'ai écrit des listes, des rapports... mais surtout les plus belles déclarations d'amour. Sans moi combien de « te amo » seraient restés coincés dans la tête de leurs auteurs ?

Pendant un moment j'ai même appartenu à un des secrétaires de César ! Je me sentais presque célèbre. J'ai servi à recopier des textes de lui, comme des extraits du « Bellum Gallicum ». En voici d'ailleurs un passage écrit par moi-même : « Scuto ab nouissimis uni militi detracto, quod ipse eo sine scuto uenerat, in primam aciem processit », ce qui signifie « il arracha alors à un soldat de l'arrière-garde son bouclier car il n'avait pas le sien, et il s'avança en première ligne ». Quel homme ! Une fois, César en personne m'a tenu entre ses doigts, vous vous rendez compte ! Je n'oublierai jamais ce moment qui restera à jamais gravé dans ma mémoire. Tous mes amis stylets m'enviaient.

Mon dernier maître était un jeune marchand de vin gallo-romain originaire de Narbo Martius qui admirait Cicéron, le grand orateur. Il rêvait de parler aussi bien que lui... alors on s'entraînait ensemble. Je me souviens d'une phrase : « Quousque tandem abutere, Catilina, patientia nostra ». Il l'écrivait souvent, je crois qu'il aimait beaucoup l'histoire de la conjuration de Catilina.

Puis lors d'un voyage vers Tolosa, le jeune marchand s'est arrêté pour faire une pause. Il m'a pris et s'est assis pour écrire quelques lignes au pied d'un arbre et il s'est endormi. Je suis tombé de sa main et, à son réveil, il ne m'a pas vu et il est reparti, me laissant là, dans la terre de Vieille-Tolosa où j'ai dormi pendant deux mille ans... avant d'être retrouvé par un jeune archéologue qui lui ressemblait d'ailleurs beaucoup. Il m'a regardé de très près puis m'a amené dans un musée et m'a posé à côté de d'autres stylets à qui j'ai pu décrire mes aventures.

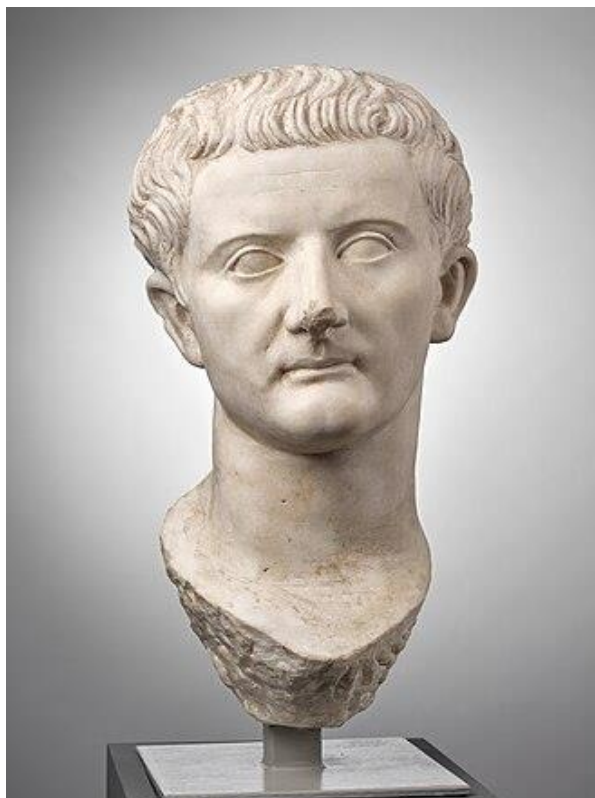
Aujourd'hui je ne peux plus écrire dans la cire, mais je continue à raconter mon histoire. Et franchement pour un petit bout d'os, j'ai quand même laissé ma trace non ?



Analyse peu sérieuse



Par Robin RAZAT-BESOMBES 4^{ème}3, lauréat dans la catégorie collège et « humour »



Voici le buste de Tibère, deuxième empereur de Rome qui succède à Auguste, c'est le number II du crew romanus.

Né en l'an 42 avant J.-C., Tibère n'avait clairement pas demandé à devenir empereur... mais comme souvent à Rome, on ne demandait pas vraiment ton avis. Beau-fils du très charismatique Auguste, il hérite du trône en l'an 14 après J.-C, un peu comme quelqu'un qui récupère un groupe WhatsApp déjà ingérable.

Excellent général, sérieux, compétent... bref, tout sauf fun. Là où Auguste brillait en communication, Tibère, lui, aurait probablement laissé tous ses messages en "vu". Il gouverne avec efficacité, mais sans plaire, un concept assez révolutionnaire pour un politicien.

Voulait-il être aussi beau que son prédécesseur ? Certainement mais ce n'était pas gagné. Non mais, regardez-moi ce visage lessivé, on dirait un prof qui vient de corriger deux cents copies catastrophiques et qui a perdu toute foi en l'humanité !

En ce moment, je l'imagine bien dans une réunion du Sénat, le regard dans le vide, en train de penser à ses vacances à Capri, la bouche serrée, pour se retenir de dire aux patrissimes de se la boucler et de le laisser tranquille.